

mourant. Il ne voyait dans cet objet qu'un dernier et touchant souvenir de la piété filiale: mais, pour ceux qui connaissent Marie, c'était le gage d'une conquête plus grande, c'était une première prise de possession dans cette âme jusque-là indifférente. D'ailleurs, combien ne devaient pas être puissantes sur le cœur d'une si bonne Mère les larmes d'une mourante et les prières d'un saint qui demandait la conversion d'un père chéri!.. Vers le même temps, Mr. Jones avait été recommandé spécialement aux prières de l'Archiconfrérie: et, selon un usage touchant des membres de cette association, (du moins parmi nous) son nom avait été déposé dans le *Cœur de Marie*, comme dans un auguste tabernacle, pour y être atteint de plus près par les traits de son amour et y être comme enveloppé de cette influence souveraine à laquelle rien ne résiste. Oh! ne cherchons point les causes de cette conversion; Marie était là, Elle a tout fait! Le miracle en faveur d'Alphonse de Ratisbonne, Elle l'a renouvelé, mais d'une manière plus secrète et non moins réelle en faveur de M. Jones.

Aussi quand la maladie vint! le frapper à l'improviste, il se trouva prêt à faire le sacrifice des opinions religieuses de sa vie: mais Dieu allait l'éprouver en lui en demandant un plus grand, celui de sa vie même. Mr. Jones le comprit; il ne se dissimula point les progrès de la maladie et n'attendit pas qu'elle fût arrivée à son dernier terme pour renoncer à ses erreurs et embrasser la vérité. Il voulut accomplir cet acte suprême avec une entière liberté d'esprit; et, refusant les stériles consolations d'un ministre anglican, il demanda lui-même le ministère du Révd. Mr. Proulx, curé de la Rivière-du-Loup, qui reçut son abjuration, lui conféra le baptême *sous condition* et lui prodigua les dernières faveurs de la Religion.

An milieu des cruelles souffrances qui présageaient une mort prochaine, de quelle paix, de quelle satisfaction intérieure ne jouissait pas cet homme rendu tout-à-coup à la vie de la grâce! et qu'il aurait désiré voir tous ses enfants réunis autour de son lit funèbre pour adoucir d'avance leurs légitimes regrets par le spectacle d'une mort chrétienne et résignée! Il dut joindre ce sacrifice aux autres qui lui étaient demandés. Deux de ses fils, qui étaient alors au Collège de Ste. Anne, arrivèrent trop tard pour recueillir ses dernières paroles, et ne purent que pleurer sur la perte qu'ils venaient de faire: mais leurs larmes du moins ont été mêlées de consolations; en apprenant les détails de l'abjuration et de la mort de leur père, ils ont pu entrevoir pour lui, au delà de la tombe, l'attente d'une récompense, fruits de ses derniers sacrifices,

et espérer justement que cette mort n'était pas une éternelle séparation.

Unissons nous fraternellement à leurs prières et à leurs actions de grâces, et, dans les sentiments d'une juste reconnaissance pour l'auteur de tant de merveilles redisons sans cesse: *Gloire à Dieu! Amour à Notre Mère.*

L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit.”

QUÉBEC, 24 Mai 1853.

Plusieurs de nos abonnés sont sous l'impression que nous faisons tout pour l'honneur; nous n'avons plus de doute à ce sujet, car il en est qui n'ont rien donné depuis plusieurs années. Cependant ces messieurs devraient savoir que l'encre, le papier et les autres choses nécessaires pour l'impression de l'Abeille ne nous sont point fournies *gratis*. Il n'est pas nécessaire d'attendre des comptes, qui nécessiteraient de nouvelles dépenses pour la poste, et d'ailleurs nous en avons déjà envoyé inutilement, que chacun se mette la main sur la conscience et rende à César ce qui appartient à César.

Il y a quelque temps, nous annoncions l'impression d'un nouveau *Catalogue* pour 1852-3, nous revenons aujourd'hui sur ce sujet, persuadés que nos confrères nous en sauront gré. Pour nous, écoliers, ce petit almanach est du plus grand intérêt: là se trouvent les noms de nos maîtres et les nôtres; là se trouve l'histoire de ces sociétés qui font notre gloire et notre joie.

Nous étions nés ce semble pour ne jamais vivre ensemble. L'un a vu le jour sur les bords du Golfe, l'autre près de l'Ontario, celui-ci dans les terres, celui-là sur la rive du Saint-Laurent, d'autres enfin ont pour patrie un autre pays que le Canada, cependant la divine Providence nous a réunis tous sous le même toit, sous la même règle. Mais il en est des élèves du pensionnat, comme de ces oiseaux de passage qui séjournent dans nos vallées pendant la belle saison, et que la bise de l'automne fait disparaître. Bientôt le plus beau temps de la vie sera écoulé, l'automne arrivera plutôt qu'on ne le pense, oui, encore quelques années, encore quelques mois, et nos études seront finies, et il nous faudra se dire adieu pour prendre chacun une route différente, qui nous conduira tous au même but.

Oh! alors quel plaisir n'éprouverons-nous pas à parcourir les pages des catalogues que nous avons conservés: les noms des amis qui nous ont donné tant de plaisir et de contentement, de ces confrères congré-

ganistes qui se consacrèrent à Marie aux pieds du même autel, cette société typographique qui nous a procuré de si douces jouissances, cette académie dont nous avons été si glorieux de porter les insignes et d'encourager par nos productions littéraires, tout sera pour nous plein de souvenirs, tout nous rappellera cette heureuse époque de nos études classiques.

Conservons donc avec le plus grand soin les différents catalogues qui sortent pendant que nous sommes au Séminaire, déposons les avec l'Abeille comme un trésor précieux sur qui le temps n'a pas de prise.

Nous engageons même nos confrères à faire relier ensemble ces petites brochures, ce sera le moyen de n'en perdre aucune. Nous insistons sur cet article parceque nous savons par expérience que lorsqu'on est jeune, il est rare que l'on mette bien de l'importance à ces choses. On lit son Abeille, son catalogue, puis on les jette de côté et d'autre; c'est ainsi que Rusticus, pour n'avoir pas été assez sage la première année que l'Abeille est sortie, et il n'est pas le seul, se désola aujourd'hui de ce qu'il lui manquait plusieurs numéros d'Abeille. *Inutile Casandre*, c'est encore en vain peut-être que tu fais entendre ta voix à tes jeunes compatriotes!

Jedi dernier, nous annoncions la mort du Révd. Mr. Demers, vicaire-général et prêtre du Séminaire de Québec. Mr. Demers est un de ces hommes dont la vie n'a été qu'un bienfait continuel, et qui, pouvant briller sur le théâtre du monde par leur science et leurs talents, se renferment dans les murs étroits d'un collège pour se consacrer à l'éducation du jeune âge. Qui pourrait dire ce qu'il y a de noble et de sublime dans ce dévouement du prêtre catholique? vie d'abnégation et de sacrifice que le monde connaît bien peu ou du moins semble peu connaître.

Pendant sa longue carrière de professeur, Mr. Demers a pu compter au nombre de ses disciples, les hommes qui occupent aujourd'hui les premières places tant dans le civil que dans le religieux. On peut dire sans exagération qu'il est l'homme de son siècle: sa renommée comme savant est répandue dans tout le Canada, non seulement dans les villes mais encore dans les campagnes. Qui de nous en effet n'a pas entendu nos bons villageois parler de l'homme qui lit dans les astres?

La mort qui ne respecte ni les talents ni la vertu, est venue nous l'enlever; en vain l'art des médecins a-t-il voulu lutter contre la maladie, contre la vieillesse